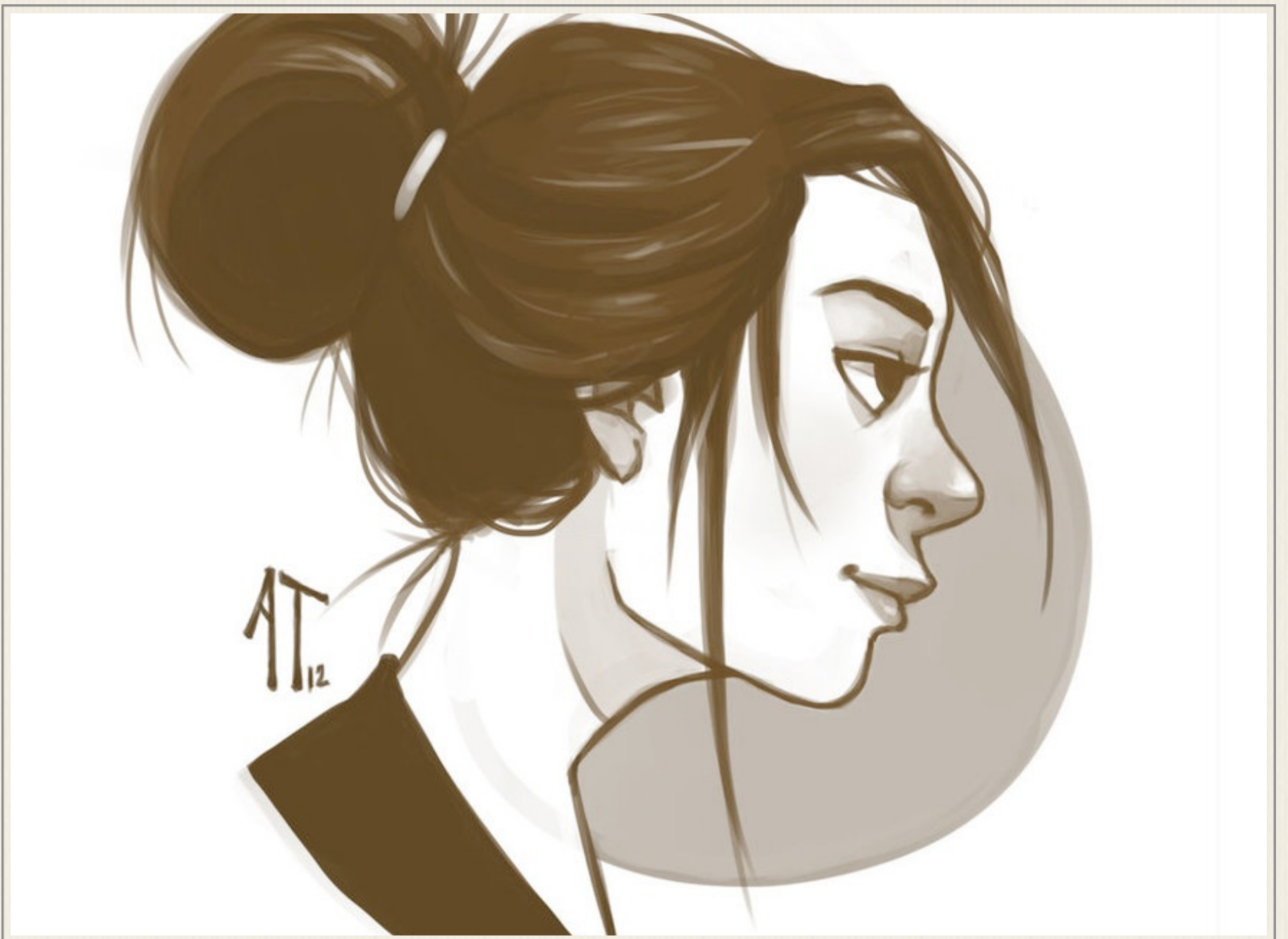




# Chroniques d'une décoiffée



PLUME LUCIDE- S.P.





# Être ou ne pas être ?



Elle dort, elle retrouve peut être ce qu'elle désire, ou peut être même qu'elle affronte ce qu'elle redoute le plus. Je ne sais pas ou j'en suis, j'ignore si je devrais être dure ou si je devrais continuer à errer dans ses jeux. Elle est peut être trop gentille pour me repousser directement, et donc elle m'évite. Je ne lui plais pas, ceci est bien clair. Le truc, c'est que cela n'impact en rien ce que je ressens pour elle, c'est peut être une maladie. J'ose penser que mes sentiments ne sont pas normaux. Je ne sais pas si je devrais l'aimer autant et de cette façon là. C'est la seule façon avec laquelle je pourrais aimer et respecter une femme. C'est l'unique type d'amour que je pourrais éprouver. **K** l'avait pourtant si bien dit. Je me souviens trop bien de sa réplique « Tu ne trouveras jamais quelqu'un qui t'aimera autant

que moi » . A vrai dire, je pense que cela a dépassé ce qu'elle prédisait. je ne trouverais jamais personne qui m'aimerait comme moi je le veux.

Mais qu'est ce que je veux en fin de compte ? Naturellement, quelqu'un qui m'aimerait, mais en fait ce que je veux vraiment c'est quelqu'un qui accepterait mon amour tel qu'il est, et qui me donnerait la chance de le rendre heureux. Et là bien sur , je désigne le sexe féminin, il est clair que je n'ai plus d'estime pour un homme. Comment pourrais-je avoir de l'estime pour un genre qui ne sait pas du tout s'y prendre avec les femmes , avec ces êtres de lumière, ces créatures célestes si intelligentes et douces, malignes et angéliques à la fois ?

L'autre problème est que je n'arrive pas à baisser les bras, tant que je ressens quelque chose au fond de moi, je me donne à fond.

Mais attendez une seconde, ne voit-elle pas que je l'aime beaucoup plus que quelqu'un pourrait l'aimer ? Ne voit-elle pas que je sens mon coeur saigner en s'ouvrant en mille morceaux lorsqu'elle va voir ailleurs, dans leurs bras, ces bras si durs et si malhonnêtes, tels des murs ou l'on se réfugie.

Je ne veux pas qu'elle se réfugie dans mes bras, je veux lui manquer. Si seulement je pouvais lui manquer, si seulement elle me donnait droit à elle.



# La chute



Tombée d'un escalier à trois marches, très proche de la réalité mais reflétant si bien ce que j'imagine lorsque je laisse libre court à mon imagination. Pour comprendre un mécanisme d'une telle complexité l'on devrait être à cheval entre les deux. Les deux perspectives, aussi embrouillante l'une que l'autre.

L'on m'a toujours demandé d'être plus claire, à fin que tout le monde comprenne ce que j'ai à dire, que les mots soient simples, directes et décrivant assez le pourquoi et le comment. L'on m'a demandé d'harmoniser tout cela en créant une forme simple reconnaissable par tous. Ceci dit, on a omis de me préciser que tous ne veulent pas forcément comprendre, ni lire, ni écouter, et encore moins partager. J'ai donc opté pour des lignes plus signifiantes pour moi, et plus fluides visuellement, assez harmonieuses spirituellement. Il est clair que certaines parties

du corps humain et certaines réflexions sont simulées grâce ou à cause d'un seul mot. Une combinaison de plusieurs mots pourrait certainement déclencher une action, passive ou active soit elle, même si les mots combinés sont en désordre. Le cerveau humain est parfaitement capable de tout réorganiser de la façon qu'il juge utile.

Trois marches, la première est celle que l'on écrase du pied en premier lieu, elle supporte tous les poids, celui de la personne, et ceux des deux autres marches. La deuxième se repose sur la première et tend à rattraper la troisième. La troisième marche espère rester toujours supérieure, entre en relation avec la deuxième par évidence et repose son poids sur elle par apesanteur, elle aurait espéré se retrouver libre et détachée, sans aucun poids, mais unique, tant désirable et inaccessible. La deuxième étant donné qu'elle se retrouve entre les deux, optimise sa vision des choses et croit rattraper la troisième. Tandis que la première, supporte toujours le poids de leurs espoirs, ambitions et relations ambiguës sans fin déterminée et sans avenir certain.

En essayant de poser mon pied directement sur la deuxième marche, à fin de ne pas gaspiller du temps, je l'ai ratée, c'est la première qui a ralenti ma chute. Alors que je me reconnaissais dans cette première marche, que je fusionnais avec sa texture, que je partageais ses peines, ses malheurs, ses modestes et très simples espérances, je me suis effondrée. J'ai senti le fardeau du sentiment, le choc du rejet, et la froideur de l'indifférence. Cet air glacial qui fissure le coeur à en saigner des mots et des maux.

On dit que l'on a toujours le choix, que tout ce que l'on fait, on devrait le faire par conviction, de façon très rationnelle, bien justifiée, à fin d'assumer toutes les conséquences et que les imprévus ne surprenne pas vraiment. Et j'ai eu le choix entre le sort malheureux de la première marche, la possibilité de rattraper la deuxième marche, et l'opportunité de m'exclure de ces affaires là. Je fais donc le choix de tomber, de reprendre ma position initiale.

Toutefois, il n'est de choix inconditionnel. Je devrais faire fondre mon coeur pour soutenir la marche qui m'a soutenue, lui dédier chacun de mes maux, à en oublier la sensation. Je devrais également rester pour toujours en dehors de l'ave-

nir, m'effacer de larmes à en disparaître en plein jour. Je devrais me nourrir d'avidité et me contenter d'insouciance. Je fais le choix de me retirer et tant pis pour les belles mélodies et les rires insouciantes, tant pis pour ces moments de bonheur que j'aurais pu vivre et faire vivre. Tant pis pour tous ce que j'aurais pu offrir, s'il n'est pas bien accueilli, s'il n'est pas désiré, alors je le détruirais, et je détruirais tous ses restes, et je me réjouirais de le saigner jusqu'à mon dernier souffle, sans pour autant qu'elle en ait le mérite, cette deuxième marche qui piétine le support de ma chute.